

enfin que vous l'avez-oubliée à Mexico ; et, soyez tranquille, mon ami, une fois qu'il sera ici, il aura trop de besogne pour y songer davantage ; ainsi ne vous tourmentez pas à ce sujet, et continuons gaiement notre route ; vous allez revoir vos charmantes cousines, quittez ce visage morose, et prenez votre air le plus riant.

Tout en conversant ainsi, ils atteignirent le meson.

Don Gutierre les attendait. Ses premières paroles furent pour son frère.

Ce que Louis Morin avait prévu arriva ; Don Gutierre n'avait aucun motif pour douter de son neveu ; il ajouta donc une foi entière à ce qu'il plut à don Miguel de lui dire, et se résigna d'assez bonne grâce à continuer seul son voyage.

Ainsi que cela avait été convenu, les bagages avaient été expédiés en avant sous la conduite des peones ; don Gutierre n'avait conservé auprès de lui que les deux guerilleros, ce qui avait paru fortement contrarier ceux-ci.

Don Miguel et don Luis auraient voulu se mettre en route, sinon le jour même, du moins le lendemain ; mais cela était de toute impossibilité, Sacramenta et sa sœur étaient littéralement brisées de fatigue. Un repos de quatre ou cinq jours au moins leur était indispensable pour reprendre un peu de forces et les remettre en état de braver les nouveaux périls qui, sans doute, les attendaient sur la longue route qui leur restait encore à parcourir.

Don Gutierre s'installa avec ses filles dans sa maison, ayant le soin de demeurer renfermé chez lui le plus possible, afin de ne pas attirer l'attention et éveiller la curiosité.

Si grand que fut le désir qu'éprouvât don Miguel de voir enfin son oncle hors de danger, le retard forcé qu'éprouvait son voyage était loin de lui déplaire ; laissant à son ami le soin de terminer les derniers préparatifs que nécessitait une longue route qui devait s'effectuer en grande partie sur le territoire indien, il passait toutes ses journées dans la compagnie des dames, se complaisait dans son amour pour Sacramenta, que l'intimité dans laquelle il vivait depuis quelque temps avec elle lui faisait à chaque instant chérir davantage ; car toute contrainte étant bannie de leurs entretiens, le caractère charmant de la jeune fille, ses précieuses qualités de cœur se dévoilaient de plus en plus à ses yeux, et lui révélaient les trésors de bonté et de tendresse que cachait son apparence un peu froide ou un peu hantaine.

Jesuita, toujours présente aux entretiens de sa sœur avec son cousin, souriait avec mélancolie en écoutant leurs douces paroles, trop pure et trop naïve pour comprendre ou envier le bonheur de Sacramenta, dont elle était naturellement la confidente ; cependant,